



Quinze  
Poèmes Chinois  
pour les enfants

traduits et présentés par  
Bertrand Goujard

Vent du Soir

晚風

L'illustration de couverture est la reproduction  
d'un motif peint sur un oreiller de porcelaine de  
l'époque Song.

# Quinze Poèmes Chinois pour les enfants

traduits et présentés  
par  
Bertrand Goujard

Vent du Soir  
<http://www.ventdusoir-poesie.fr>

Édition : Vent du Soir  
(<http://www.ventdusoir-poesie.fr>)  
Contact : [contact@ventdusoir-poesie.fr](mailto:contact@ventdusoir-poesie.fr)

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation  
réservés pour tous les pays  
©Bertrand Goujard, octobre 2009-novembre 2010

ISBN : 978-2-9543337-1-7

## Avertissement aux lecteurs

(filles et garçons, et moins jeunes aussi...)

Les poèmes présentés sont classés, à peu près, des plus faciles aux plus difficiles.

~000~

Chaque poème est suivi d'un bref commentaire. On peut se passer de le lire. Dans certains cas, il peut être utile pour mieux comprendre et apprécier le poème.

~000~

Il n'y a rien d'*intellectuel* dans la poésie – ceux qui vous diront le contraire n'y connaissent rien du tout ! – et dans la poésie chinoise moins encore, qui ouvre au sentiment, à l'imagination, au rêve. Par contre, les poèmes sont faits à partir de *mots*, les traductions en français aussi. C'est pourquoi, si certains de ces mots ne vous disent rien, il peut être utile de consulter un dictionnaire, pour en vérifier le sens.

## Quelques informations utiles

Ces poèmes furent rédigés en chinois classique, une langue écrite qui n'était pas la langue parlée de l'époque, ni la langue chinoise moderne, même si elles utilisent les mêmes caractères. Cette langue n'exprimait que l'essentiel et laissait deviner le reste au lecteur.

Ces poèmes pouvaient être chantés ; certains d'entre eux sont même spécialement écrits pour accompagner un morceau de musique. Ils étaient parfois calligraphiés sur une peinture ; de plus, on choisissait les caractères qui en composent les mots non seulement pour leur sens et leur sonorité, mais aussi, parfois, pour leur aspect visuel.

Il existe beaucoup plus de poèmes en chinois que dans n'importe quelle autre langue. L'écriture a une grande importance en Chine depuis toujours, et beaucoup de gens savaient lire et écrire – notamment les nobles, les religieux et les nombreux fonctionnaires qui administraient le pays.

Comme en Europe, la plupart des poètes célèbres sont des hommes. Mais des dames et des demoiselles écrivaient aussi. Et, contrairement à

l'Europe, il existe une très grande poétesse chinoise : on trouvera deux de ses poèmes ici. Les textes choisis ici s'échelonnent du VII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Derrière le nom de chaque auteur figurent ses dates de naissance et de mort.

Les textes classiques chinois (et japonais) sont écrits en colonnes de caractères. On lit les colonnes de droite à gauche. On lit chaque colonne de haut en bas. Les livres se lisent donc en sens inverse des livres européens, on commence « par la fin ». Cette convention est encore souvent respectée aujourd'hui, en Chine comme au Japon : c'est le cas de la plupart des mangas qu'on trouve traduits dans nos librairies. C'est donc ainsi que sont présentés les textes chinois dans ce recueil.

On a indiqué la prononciation selon le système *pinyin* utilisé en Chine continentale. Attention : ce code phonétique ne doit pas être lu comme si c'était du français. Par exemple, 人 *ren* (la personne) se prononce à peu près « jène », 山 *shan* (la montagne, la colline) se prononce « channe », etc. Cette prononciation est destinée aux personnes qui apprennent le chinois. Attention encore : la prononciation de ces textes, aux époques où ils ont été écrits, n'était pas tout à fait la même qu'en chinois moderne.

Les poèmes ont été choisis pour que les enfants puissent en lire les traductions sans trop de difficulté, mais ils ont bien été écrits pour des adultes. Le présent ouvrage, il convient de le préciser, est donc également accessible aux moins jeunes lecteurs. (Les lecteurs très expérimentés pourront même constater que les Chinois, bien avant les Européens, ont compris ce qu'était la poésie, au sens où nous l'entendons aujourd'hui).

La traduction est en général très proche de l'original, presque au mot à mot, afin de respecter le mouvement expressif des textes. Toutefois, cette langue, où presque chaque mot peut devenir nom, adjectif ou verbe, cette langue sans conjugaison ni temps aux verbes, sans pluriels ni déclinaisons aux noms et aux adjectifs, sans pronoms personnels ou presque – cette langue doit être retravaillée pour obtenir du français lisible. On s'est efforcé d'écrire des textes qui respectent l'état d'esprit du poète et qui ne fassent pas insulte aux originaux quant au style. Par contre, il est illusoire d'espérer trouver l'équivalent en français des sonorités d'une langue phonétiquement très différente.

Tombes anciennes

Une tombe ancienne sous l'armoise,  
Chante un oiseau sur l'armoise.  
Dans la tombe on n'entend pas  
Le passant à sa tristesse.

Un poème très court et simple, une scène vue dans la campagne, qui superpose au dessus, le monde des vivants - armoise et oiseau, et au dessous, celui des morts, qui restent séparés.

王  
廷  
相

Gǔ líng

Gǔ líng zài hāo xià,  
Tí niǎo zài hāo shàng.  
Líng zhōng rén bù wén,  
Xíng kè zì chóu chàng.

古 陵  
古 陵  
在 蒿 下  
在 蒿 下  
啼 鳥 在 蒿 上  
啼 鳥 在 蒿 上  
陵 中 人 不 聞  
陵 中 人 不 聞  
行 客 自 惆 悵  
行 客 自 惆 悵

À la recherche du Seigneur de Hu Yin

J'ai franchi des gués, puis refranchi des gués,  
Regardé les fleurs, et encore regardé les fleurs.  
Dans le vent du printemps sur ce fleuve  
cheminant  
Sans m'en apercevoir pour arriver chez vous.

Voici un poème plein d'allant où l'enchaînement des phrases, jusqu'à l'arrivée au dernier vers, transpose la promenade insouciant de du voyageur.

高  
啓

Xún hú yīn jūn

Dù shuǐ fù dù shuǐ,  
Kàn huā huán kàn huā.  
Chūn fēng jiāng shàng  
lù,  
Bù jué dào jūn jiā.

尋 胡 隱 君  
尋 胡 隱 君  
渡 水 復 渡 水  
渡 水 復 渡 水  
看 花 還 看 花  
看 花 還 看 花  
春 風 江 上 路  
春 風 江 上 路  
不 覺 到 君 家  
不 覺 到 君 家

## Aube de printemps

Dans la torpeur printanière on n'a pas saisi l'aube.  
De tous côtés s'entendent chanter les oiseaux.  
Toute la nuit ce bruit de vent et de pluie...  
Les pétales tombés, qui saurait les compter ?

Le poète s'éveille un matin de printemps après une nuit de tempête... Tous les écoliers en Chine apprennent ce poème de l'époque Tang. N'est-il pas léger et gracieux comme les chants d'oiseaux qu'il évoque ?

孟浩然

Chūn xiǎo

Chūn mián bù jué xiǎo,  
Chù chù wén tí niǎo.  
Yè lái fēng yǔ shēng,  
Huā luò zhī duō shǎo.

花	夜	處	春	春
落	來	處	眠	曉
知	風	聞	不	
多	雨	啼	覺	
少	聲	鳥	曉	

## Complainte du haut du promontoire du Pays Perdu

En face, je ne vois pas les Anciens,  
Derrière, je ne vois pas ceux qui viendront.  
Songeant à l'immensité du ciel et de la terre,  
Seul, si navré que mes larmes coulent.

Dans ce court texte de la dynastie Tang, le poète isolé sur une hauteur, face à l'ampleur du paysage, prend conscience des bornes étroites, dans le temps et dans l'espace, d'une vie humaine. C'est le prétexte d'une saisissante expression de son sentiment de solitude.

陳子昂

Dēng Yōu Zhōu tái gē

Qián bù jiàn gǔ rén,  
Hòu bù jiàn lái zhě.  
Niàn tiān dì zhī yōu yōu,  
Dú chuàng rán ér tì xià.

獨	念	後	前	登
愴	天	不	不	幽
然	地	見	見	洲
而	之	來	古	臺
涕	悠	者	人	歌
下	悠			

Quand j'ai poussé la fenêtre

Cette nuit, le vent et la pluie se sont succédés,  
féroces,

On n'a entrouvert la banne ni la porte.

La montagne comme éprise, impatiente est venue  
Quand j'ai poussé la fenêtre, me souffler au visage.

Yuan Mei est l'un des écrivains les plus originaux de son époque. Il recherche en écrivant le naturel et la simplicité, sans s'embarrasser de conventions : ce poème est tout à fait représentatif de ces qualités.

袁  
枚

Tuī chuāng

Lián xiāo fēng yǔ è,  
Péng hù bù qīng kāi.  
Shān sì xiāng sī jiǔ,  
Tuī chuāng pū miàn lái.

推 山 篷 連 推  
窗 似 戶 宵 窗  
撲 相 不 風  
面 思 輕 雨  
來 久 開 惡

L'ondée du 19 mai

Le vent en ruades précipite la pluie qui ruisselle  
sur le rempart ;

Opressé de nuages, le tonnerre alerte d'un  
grondement ébranle le sol.

La pluie est passée. Mystère : où sont partis les  
dragons ?

Dans une mare verte d'herbes, dix mille  
rainettes caquètent.

En Chine et au Japon, les dragons sont des créatures bienfaisantes qui crachent la pluie. Le vent et le tonnerre ne sont-ils pas aussi décrits ici comme d'énormes animaux ? Et les grenouilles sont de la partie...

Wǔ yuè shí jiǔ rì dà yǔ

Fēng qū jí yǔ sǎ gāo  
chéng,  
Yún yā qīng léi yǐn dì  
shēng,  
Yǔ guò bù zhī lóng qù  
chù ?  
Yī chí cǎo sè wàn wā  
míng.

劉  
基

五月十九日大雨  
 風驅急雨灑高城  
 雲壓輕雷殷地聲  
 雨過不知龍去處  
 一池草色萬蛙鳴

Le gîte montagnard

Foulant l'eau, mon cheval y trouble le reflet des  
 nuages du soir,  
 Griserie des manches ouvertes au vent sous une  
 pluie de pétales...  
 Etrange : voici l'enfant du ruisseau qui sort pour  
 m'accueillir,  
 Le ragot des pies m'aurait-il précédé au gîte  
 montagnard ?

Shān jiā

Voici encore ici une  
 évocation d'un parcours  
 allègre en pleine nature,  
 où tout dans la montagne  
 semble vouloir accueillir le  
 voyageur.

Mǎ tí tà shuǐ luàn míng  
 xiá,  
 Zuì xiù yíng fēng shòu  
 luò huā.  
 Guài jiàn xī tóng chū mén  
 wàng,  
 Què shēng xiān wǒ dào  
 shān jiā.



劉  
因

鵲聲先我到山家  
怪見溪童出門望  
醉袖迎風受落花  
馬蹄踏水亂明霞

Fleurs de pruniers

En mars le souffle du vent d'est a dispersé la  
neige,  
Les collines du sud du lac sont d'émeraude  
comme saupoudrées.  
Survient le chant d'une flûte mongole mais on  
ne voit personne,  
Innombrables, les fleurs de pruniers tombent  
sur le pont désert.

Il s'agit ici en apparence de la  
description d'un paysage du  
début de printemps. Mais  
comme souvent, ce poème  
écrit à l'époque de  
l'occupation mongole de la  
Chine a un sens symbolique.  
L'hiver fait allusion à  
l'oppression subie par les  
Chinois. Le prunier est le  
premier arbre à fleurir dès la  
fin de l'hiver, et ses fleurs  
symbolisent la résistance  
chinoise. Le poète exprime  
ainsi son espoir d'une  
libération, qui lui semble  
encore lointaine.

Méi huā

Sān yuè dōng fēng chuī  
xuě xiāo,  
Hú nán shān sè cù rú  
jiāo.  
Yī shēng qiāng guǎn wú  
rén jiàn,  
Wú shù méi huā luò yě  
qiáo.

王冕

梅花  
 三月東風吹雪消  
 湖南山色翠如澆  
 一聲羌管無人見  
 無數梅花落野橋

Chanson sous les Passes

Dans la citadelle fidèle de Zhao partout la neige  
 se désagrège,  
 Sous le mont Hegan les moineaux appellent le  
 printemps.  
 Voici Mars : les loriots et les fleurs qui  
 abondent  
 Longtemps inspirent du Pays au Sud du Fleuve  
 le rêveur.

L'expression « les Passes »  
 désigne les passages à travers  
 les montagnes aux frontières  
 de la Chine. L'armée chinoise  
 s'est toujours efforcée de les  
 contrôler pour protéger le  
 pays, car c'était la route des  
 invasions. Le poème oppose le  
 climat rude de ces régions à  
 celui des provinces tropicales  
 du sud du Long Fleuve.

Sài xià qǔ  
 Zhào xìn chéng biàn xuě  
 huà chén,  
 Hé gān shān xià què hū  
 chūn.  
 Jí jīn sān yuè yīng huā  
 mǎn,  
 Cháng zuò jiāng nán  
 mèng lǐ rén.

顧  
炎  
武

塞下曲  
趙信城  
遍雪化塵  
紇干山下  
雀呼春  
即今三月  
鶯花滿  
長作江南  
夢裏人

## Ballade sur la bise du nord

Par delà la Muraille sifflement glacé la bise du nord s'est levée,  
Sur la Muraille aux braves soldats son souffle détache les oreilles.  
Le général sous la tente de jade est en manteau de martre,  
Il tient en main un verre d'alcool et il regarde la neige voler.

Voici encore un texte qui évoque la vie militaire dans la rudesse du climat des frontières du nord de la Chine. Le poète a su, en quelques images, donner une impression forte de ce qui l'entoure : c'est lui, le général du poème !

Běi fēng xíng

Chéng wài xiāo xiāo bēi  
fēng qǐ,  
Chéng shàng jiàn ér chuī  
luò ěr.  
Jiāng jūn yù zhàng diāo  
shǔ yī,  
Shǒu chí jiǔ bēi kàn xuě  
fēi.

劉  
基

北風行  
城外蕭蕭北風起  
城上健兒吹落耳  
將軍玉帳貂鼠衣  
手持酒杯看雪飛

Décor de neige sur le fleuve

Très loin là-bas sont roulées les fleurs de jade,  
Cité-des-Grèves, immensité blanche.  
Pas l'ombre d'une oie sauvage ne réapparaît,  
Mille falaises comme la draperie de l'aube.  
Le vieux pêcheur transi voudrait s'en retourner,  
Il ne retrouve plus le chemin de Mont-  
d'Espoir.

Assis, il s'est endormi dans sa barque qui  
dérive,  
Plongé dans la nuée, à la vue son vêtement se  
soustrait.

En Chine, peinture,  
calligraphie et poésie sont  
liées : ainsi les peintures  
chinoises, dessinées sur  
des rouleaux horizontaux  
ou verticaux,  
s'accompagnent souvent  
d'un poème calligraphié.  
Cette poésie, description  
d'une scène hivernale, ne  
fait-elle pas songer à une  
peinture ?

Jiāng tiān mù xuē

Cháng kōng juǎn yù huā,  
Tíng zhōu bái hào hào.  
Yàn yīng bú fù jiàn,  
Qiān yá mù rú xiǎo.  
Yú wēng hán yù guī,  
Bú jì bā líng dào.  
Zuò shuǐ chuán zì liú,  
Yún shēn yī suǒ xiǎo.

## 陳孚

千崖幕如曉	雁影不復見	汀州白浩浩	長空捲玉花	江天幕雪
雲深一蓑小	坐睡船自流	不記巴陵道	漁翁寒欲歸	

Sur l'air de « *Sable clair du jour* »

Lianes sèches aux vieux arbres pour des  
 corbeaux crépusculaires,  
 Petit pont où l'eau coule près des habitations,  
 Chemin ancien sous le vent d'ouest où passe  
 une haridelle.  
 Au soir le soleil à l'occident descend,  
 Le cœur brisé, on demeure dans les confins du  
 ciel.

Est-ce là encore un poème ou  
 une peinture de paysage ? On  
 hésite. C'est par la  
 description de ce qu'il voit  
 que le poète exprime la  
 tristesse de son exil. Le titre,  
 ici entre guillemets, n'est pas  
 en relation avec le contenu  
 du poème, mais désigne l'air  
 musical sur lequel celui-ci  
 pouvait être chanté.

« *Tiān jìng shā* »

Kū téng lǎo shù hūn yā,  
 Xiǎo qiáo liú shuǐ rén jiā,  
 Gǔ dào xī fēng shòu mǎ.  
 Xī yáng xī xià,  
 Duàn cháng rén zài tiān  
 yá.

馬  
致  
遠

斷	夕	古	小	枯	天
腸	陽	道	橋	藤	淨
人	西	西	流	老	沙
在	下	風	水	樹	
天		瘦	人	昏	
涯		馬	家	鴉	

Départ en campagne à l'aube

En suivant les méandres de la rivière gelée  
oscillent les bannières,  
Combien de mouettes endormies sur le sable,  
on ne sait !  
Quand les sifflements de flûtes et le son des  
tambours s'élèvent dans les hauteurs glaciales,  
Au fond de sa montagne le Maître vénérable est  
pétrifié d'effroi.

Un matin d'hiver très tôt, une  
troupe de soldats se met en  
route au son des flûtes et des  
tambours. Quel tintamarre  
pour les oiseaux et les moines  
des alentours ! La scène est  
traduite ici en quelques  
images et une pointe  
d'humour.

Xiǎo zhēng

Shuāng xī qū qū zhuàn  
jīng qí,  
jǐ xǔ shā ōu shuì wèi zhī !  
jiǎ gǔ shēng gāo hán chuī  
qǐ,  
shēn shān jīng shā lǎo  
shé lí.

戚  
繼  
光

深	笳	幾	霜	曉
山	鼓	許	溪	征
驚	聲	沙	曲	
殺	高	鷗	曲	
老	寒	睡	轉	
閣	吹	未	旌	
梨	起	知	旗	

Sur l'air de  
« Le printemps aux Tombeaux-des-Braves »

Le vent est tombé, la poussière embaume, les  
fleurs sont déjà passées,  
Il se fait tard et je suis lassée de me peigner.  
Le monde est là, il n'y est pas, tout est fini.  
Je voudrais parler, mais les larmes coulent en  
premier.  
J'entends dire que sur les Deux-Rivières, le  
printemps reste beau,  
Alors me vient le projet d'aller y canoter.  
Je crains pourtant que sur les Deux-Rivières  
une sauterelle, ce frêle esquif,  
Ne puisse emporter autant de chagrin.

Parmi les plus grands poètes chinois, la poétesse  
Li Qingzhao se distingue par son originalité dans l'usage  
du langage et des images. Elle dut fuir l'invasion du  
nord de la Chine et perdit son mari Zhao Mingcheng  
趙明誠 ; elle mena alors jusqu'à sa mort une difficile  
vie d'errance. Veuve inconsolable, elle évoque, comme  
ici, le souvenir du disparu dans beaucoup de poèmes qui  
nous sont restés.

李  
清  
照

Wǔ Líng chūn

Fēng zhù chén xiāng huā jǐ jìn,  
Rì wǎn juàn shū tóu,  
Wù shì rén fēi shì shì xiū,  
Yù yǔ lèi xiān liú.  
Wén shuō Shuāng Xī chūn shàng hǎo,  
Yě nǐ fàn qīng zhōu.  
Zhǐ kǒng Shuāng Xī zhà měng zhōu  
Zài bù dòng xǔ duō chóu.

載	只	也	聞	欲	物	日	風	武
不	恐	擬	說	語	是	晚	住	陵
動	雙	泛	雙	淚	人	倦	塵	春
許	溪	輕	溪	先	非	梳	香	
多	舴	舟	流	事	事	頭	花	
愁	艚	尚	春	休	休	已	盡	
	舟	好	尚			盡		

Sur l'air de « Le génie des bords du fleuve » -  
Retour de nuit à Bord-des-Marais

Une nuit de beuverie, le Lettré du coteau oriental,  
retombé dans l'ivresse,  
S'en revint au bercail, on eût dit à nuit noire.  
Le jeune domestique ronflait déjà comme gronde le  
tonnerre,  
Quand il frappa personne ne répondit.  
Appuyé sur un bâton, à l'écoute de la rumeur du  
fleuve,  
Longuement je m'irrite que cette vie n'est plus  
mienne ;  
Pourrais-je un jour me détacher de ce  
bourdonnement ?  
Dans la nuit tardive, le vent s'apaise, les plis du  
crêpe s'aplanissent.  
Sur une petite barque, tout ceci laisser derrière soi,  
Et au fleuve, à la mer, confier le reste de son  
existence !

Su Shi, qui se surnommait lui-même Su Dong Po, « le Lettré  
du coteau oriental », est l'un des plus grands écrivains  
chinois. C'était aussi un homme politique engagé et un haut  
fonctionnaire, plusieurs fois ministre, chargé de respon-  
sabilités. À la porte de chez lui, face à la mer, il songe à ses  
soucis. La personnalité de ce grand homme se révèle  
pleinement dans ce poème où alternent humour et gravité.



Lín jiāng xiān  
Yè guī Lín Gāo

Yè yǐn dōng pō xǐng fù zuì,  
Guī lái fàng fú sān gēng.  
Jiā tóng bí xī yǐ léi míng,  
Qiāo mén dōu bú yìng,  
Yǐ zhàng tīng jiāng shēng.  
Cháng hèn cǐ shēn fēi wǒ yǒu,  
Hé shí wàng què yíng yíng ?  
Yè lán fēng jìng hú wèn píng, Xiǎo  
zhōu cóng cǐ shì,  
Jiāng hǎi jì yú shēng.

蘇  
軾

江	小	夜	何	長	倚	敲	家	歸	夜	夜	臨
海	舟	闌	時	恨	杖	門	童	來	飲	歸	江
寄	從	風	忘	此	聽	都	鼻	仿	東	臨	仙
餘	此	靜	卻	身	不	應	息	佛	坡	臯	
生	逝	穀	營	非	江		已	三	醒		
		紋	營	我	聲		雷	更	復		
		平		有			鳴	醉			

Sur l'air de « Comme en songe »

Souvent je me rappelle la gloriette du ruisseau à  
la tombée du jour,  
Alors que plongée dans l'ivresse j'avais perdu  
le chemin pour rentrer.  
L'euphorie passée, au soir revenant en barque,  
Égarée, je m'enfonçai dans les lotus en fleurs.  
Frayer la brèche, frayer la brèche,  
D'effroi je fis s'envoler toute une grève de  
goélands et d'aigrettes !

## Épilogue

Pour conclure, un court poème qui rassemble  
peut-être ce que la poésie chinoise offre de  
meilleur : caractère personnel des sentiments,  
puissance d'évocation visuelle,  
familiarité avec la nature.

Rú mèng lìng

Cháng jì xī tíng rì mù,  
Chén zuì bù zhī guī lù.  
Xìng jìn wǎn huí zhōu,  
Wù rù ǒu huā shēn chù.  
Zhēng dù, zhēng dù,  
Jīng qǐ yì tān ǒu lù.

## 李清照

如夢令

常記溪亭日暮

沉醉不知歸路

興盡晚回舟

誤入藕花深處

爭渡爭渡

驚起一灘鷗鷺

## Appendice : l'écriture chinoise

Dans les poèmes chinois, la poésie est si liée à l'écriture qu'on a souhaité, dans les pages qui suivent, donner quelques brefs éclaircissements sur les caractères chinois, en s'appuyant sur l'exemple des textes qui composent le recueil.

## L'écriture chinoise

L'écriture en Chine est indépendante de la langue parlée. C'est pourquoi lire ou écrire en chinois est très différent de lire ou écrire en français.

L'écriture chinoise est en effet **fondée sur le sens, pas sur les sons**, contrairement aux écritures alphabétiques. Chaque caractère porte une signification, indépendamment de la façon dont on le prononce ; il pourra d'ailleurs être prononcé de différentes façons dans les différentes langues et dialectes de la Chine, ou au Japon.

Prenons un exemple.

Si je suis en train d'apprendre le français, et que je vois écrit le mot « oiseau », je peux très bien être capable de le *prononcer* (« ouazo »), sans savoir qu'il s'agit d'un animal avec des plumes et qui vole !

En chinois, si je reconnais 鳥, je sais tout de suite qu'il s'agit d'un oiseau, même si j'ai oublié que cela se prononce « *niǎo* » en chinois de Pékin. Et un Japonais, qui parle une langue qui n'a rien à voir avec le chinois, saura lui aussi qu'il s'agit d'un oiseau, parce qu'il utilise lui aussi l'écriture chinoise ; mais il prononcera le caractère « *chō* » ou « *tori* » !

L'écriture chinoise a une histoire longue et complexe, sur laquelle beaucoup de questions de détail se posent encore aujourd'hui. Les caractères se sont peu à peu transformés au cours des âges jusqu'à ressembler à ceux que l'on utilise de nos jours.

On distingue principalement quatre grandes étapes dans cette évolution :

- Les premiers caractères, gravés sur des os ou des carapaces de tortues à des fins divinatoires (dynastie Shang : 1600 à 1100 avant Jésus-Christ)
- Les caractères gravés à l'intérieur des vases rituels en bronze (dynastie Zhou : à partir de 1100 avant Jésus-Christ)
- L'écriture dite « sigillaire » qui date des Royaumes Combattants (500 à 200 avant Jésus-Christ). Sa forme ultime, fixée sous la dynastie Qin (221-207 avant Jésus-Christ), est aujourd'hui encore utilisée pour les sceaux avec lesquels on marque les documents pour les signer.
- Les caractères, enfin, ne sont plus gravés, mais écrits au pinceau à partir du début de la dynastie Han (200 avant Jésus-Christ) ; c'est l'écriture dite « des fonctionnaires » parce qu'elle était utilisée par l'administration de l'empire chinois. Ceci donne aux caractères leur apparence définitive. C'est toujours de ce

modèle que dériveront par la suite les différents styles d'écriture au pinceau et pour l'imprimerie.

Les caractères classiques sont organisés selon un système très astucieux qui a permis de les retenir assez facilement et aussi d'en créer de nouveaux, tout au long de l'histoire chinoise. Il en existe ainsi plusieurs dizaines de milliers, mais beaucoup sont très peu utilisés. Avec 1500 caractères seulement, on lit sans problème un journal moderne.

Ce système a été expliqué par Kyril Ryjik dans *l'Idiot chinois* (éditions Payot), dont s'inspire ce qui suit.

Pour chaque caractère décrit, est indiquée la page où l'on peut le trouver dans le présent recueil.

On distingue deux types de caractères :

- **Les caractères de base** dits *wen* 文 qui représentent ou suggèrent ce qu'ils signifient :  
Par exemple :

人 : *la personne* (pages 7, 10, 17, 19, 25, 29) : un bonhomme avec deux jambes,

鳥 : *l'oiseau* (pages 7, 9) : voyez-vous son œil, son bec et ses plumes ?

山 : *la montagne* (pages 11, 15, 17, 19, 27) : avec trois pics,

上 : *au-dessus, monter* (pages 7, 8, 21) : une flèche vers le haut,

下 : *en dessous, descendre* (pages 7, 10, 19, 25) : une flèche vers le bas,

見 : *voir, apercevoir* (pages 10, 15, 17, 23) : un œil énorme sur deux jambes,

舟 : *le bateau* (pages 29, 31, 35) : tourné d'un angle droit, comme s'il se dirigeait vers le haut de la feuille,

雨 : *la pluie* (pages 9, 11, 13) : quatre gouttes d'eau qui descendent (下) depuis un nuage. Notez que l'écriture au pinceau a produit certaines déformations des caractères initialement gravés :

日 : *le soleil* (pages 13, 29, 35) : c'est un disque qui est devenu carré ! Signifie aussi *le jour*.

月 : *la lune* (pages 13, 17, 19) : c'est un croissant qui s'est déformé. Signifie aussi *le mois*.

- **Les caractères composés**, dits *zi* 字, qui sont formés en associant les 文 précédents ou d'autres 字, en superposant :  
*l'extensif*, qui indique à quelle catégorie d'objet ou d'action le mot appartient, et  
*l'intensif*, qui peut compléter le sens et peut aussi suggérer la prononciation (mais seulement à peu près). Ainsi :

caractère 字 = extensif + intensif

L'extensif est en règle générale placé, selon sa forme, à gauche ou au dessus de l'intensif, mais il y a des exceptions. Prenons deux exemples.

Le caractère 鳥 : *l'oiseau* est aussi l'extensif des oiseaux. On trouve ainsi dans ce recueil :

鵲 (page 15) : *la pie*

鶯 (page 19) : *le loriot*

鴉 (page 25) : *la corneille, le corbeau*

鷗 (pages 27, 35) : *le goéland, la mouette*

鷺 (page 35) : *le héron, l'aigrette*

Et on peut trouver de très nombreux autres exemples.

Le caractère 雨 : *la pluie* est aussi l'extensif des phénomènes météorologiques : précipitations diverses, nuages, etc. On trouve ainsi dans les poèmes de ce recueil :

雲 (pages 13, 23) : *le nuage*

雷 (page 13, 31) : *le tonnerre*

霞 (page 15) : *les nuages rouges au soleil couchant*

雪 (page 17, 19, 21, 23) : *la neige*

霜 (page 27) : *le givre*

Mais aussi : 電 *l'éclair*, 霧 *le brouillard*, 露 *la rosée* et bien d'autres.

L'intensif peut indiquer la prononciation. Par

exemple 鷺 *l'aigrette* et 露 *la rosée* se

prononcent exactement comme leur intensif

路 (*lù*) *la route, le chemin*. Mais c'est loin d'être la règle générale.

Et 鳴 (*míng*) (pages 13, 31) ? Il désigne au départ le cri des oiseaux, puis d'un animal quelconque, puis plus généralement *retentir, faire du bruit*. Le

carré à gauche est la bouche 口, extensif des bruits et des cris. Ici, les deux éléments du caractère ont un sens ; et aucun ne donne la prononciation.

Notez qu'un caractère utilisé en extensif est parfois

déformé : l'eau 水 devient 氵, extensif de ce qui est lié à l'eau ou liquide : par exemple

江 (pages 8, 19, 23, 31) : *le fleuve*,

涕 (page 10) : *les larmes*,

溪 (pages 15, 27, 29, 35) : *le torrent, le ruisseau*

酒 (page 21) : *l'alcool* (remarquez la bouteille !),

海 (page 31) : *la mer*,

et bien d'autres.

Il ne faut pas oublier que, du fait de la longue histoire de la langue écrite chinoise (près de quatre millénaires), certains caractères ont pris des sens dérivés parfois assez éloignés de leur signification

d'origine. Ainsi, 零, qui désignait à l'origine une *petite pluie très fine, insignifiante, presque rien*, a fini par représenter aussi... le chiffre *zéro*!

Un exemple pour finir qui illustre cette catégorisation par l'intensif se trouve dans le poème 武陵春 (page 29) de Li Qingzhao.

虫, qui à l'origine représente un petit ver, est l'extensif des « bestioles » : vers, insectes, serpents, etc. Par exemple (page 13) 蛙 est *la grenouille*. Une sauterelle, qui est un insecte, s'écrit

ainsi avec deux caractères : 蚱蜢 (*zhà měng*) et l'extensif est, deux fois, la bestiole.

La poétesse évoque dans le poème une barque qui, parce qu'elle était très légère et rapide, comme l'insecte, se surnommait aussi « sauterelle ». Pour

l'écrire, Li Qingzhao utilise 蚱蜢

en remplaçant l'extensif 虫 des bestioles par l'extensif 舟 des bateaux : elle écrit donc 舴艋.

On a donc :

L'insecte(虫)-sauterelle : 蚱蜢

Le bateau(舟)-sauterelle : 舴艋,

avec ici exactement la même prononciation. Certains pensent que la poétesse inventa elle-même, de la pointe de son pinceau, ces deux

caractères rares 舴艋 : en tout cas, elle les fit connaître.



## Table des matières

<i>Avertissement aux lecteurs</i> .....	3
<i>Quelques informations utiles</i> .....	4
<i>Wáng Yíng Xiāng (1474 – 1544)</i>	
Tombes anciennes .....	7
<i>Gāo Qǐ (1336 – 1374)</i>	
À la recherche du Seigneur de Hu Yin .....	8
<i>Mèng Hào Rán (689 – 740)</i>	
Aube de printemps .....	9
<i>Chén Zǐ Áng (661 – 702)</i>	
Complainte du haut du promontoire du Pays Perdu ...	10
<i>Yuán Méi (1716 – 1798)</i>	
Quand j'ai poussé la fenêtre .....	11
<i>Liú Jī (1311 – 1375)</i>	
L'ondée du 19 mai .....	12
<i>Liú Yīn (1249 – 1293)</i>	
Le gîte montagnard .....	14
<i>Wáng Miǎn (1287 – 1359)</i>	
Fleurs de pruniers .....	16
<i>Gù Yán Wǔ (1619 - 1682)</i>	
Chanson sous les Passes .....	18
<i>Liú Jī (1311 – 1375)</i>	
Ballade sur la bise du nord .....	20
<i>Chén Fú (1240 – 1303)</i>	
Décor de neige sur le fleuve .....	22
<i>Mǎ Zhì Yuǎn (1250 – 1324)</i>	
« Sable clair du jour » .....	24

<i>Qī Jì Guāng (1528 - 1587)</i>	
Départ en campagne à l'aube .....	26
<i>Lǐ Qīng Zhào (1084 – après 1149)</i>	
« Le printemps aux Tombeaux-des-Braves » .....	28
<i>Sū Shì (1037 – 1101)</i>	
« Le génie des bords du fleuve » .....	30
<i>Épilogue</i> .....	33
<i>Lǐ Qīng Zhào (1084 – après 1149)</i>	
« Comme en songe » .....	34
<i>Appendice : l'écriture chinoise</i> .....	37

*Dans la même collection*

Li Qingzhao  
Les cinquante-huit odes

traduites et présentées par  
Bertrand Goujard

Cet ouvrage regroupe l'essentiel de l'œuvre poétique de Li Qingzhao, la plus grande poétesse de la littérature chinoise classique et l'un des écrivains les plus admirés de sa civilisation.

ISBN : 978-2-9543337-1-7